

DE ROUBAIX-TOURCOING

PETITS MOYENS

Les journaux nous annoncent une bonne nouvelle. On va rétablir l'ordre en France.

Par comparaison avec les autres pays, nous avons l'air de faiblesse et d'incapacité.

Il paraît cependant que de graves dangers nous menacent.

Quelques jeunes notables parlementaires du Bloc national ayant été déplorablement battus aux élections cantonales.

Je me permets de rappeler ce souvenir aux membres du gouvernement.

En droit public, cela n'est pas soutenable. En fait, c'est ridicule et absurde.

Que l'Etat se croit obligé de se défendre contre ceux qu'il appelle à son service.

On fera sans doute des distinctions. On classera, on exproprie, on exilera de se défendre des petits, des petits seulement.

Non je faisais rire un sous-secrétaire d'Etat en lui disant que c'est l'honneur d'une démocratie d'ouvrir les plus hauts rangs aux hommes les plus modestes.

Quand on entre dans l'inertie, il faut aller jusqu'au bout. Il ne suffira pas de rendre les fonctionnaires indélicats.

Le premier de ces esprits curieux à rechercher les grands élus qui furent fonctionnaires lors de leur candidature.

Sadi-Carnot, ingénieur des mines ; Deschanel, sous-préfet ; Léon Bourgeois, sous-préfet ; Ribot, magistrat ; Doumergue, magistrat ; Raoul Péret, magistrat ; de Freycinet, préfet, etc.

Des escrocs avaient fabriqué pour 50 millions de faux chèques DEUX D'ENTRE EUX ONT ÉTÉ PRIS A PARIS

Paris, 18 juin. — Il y a quelques mois, le nom Cantarel, imprimeur à la maison Cohen et Cie, de Milan, débrouilla des terna de chèques établis au nom de la Banque Commerciale Italienne.

Le temps d'aujourd'hui BEAU Deau temps suave et peu nuageux. Même temps dans toute la France.

Des manifestations franco-britanniques

Elles eurent lieu à Londres au banquet de Verdun...

Londres, 18 juin. — Le banquet de Verdun offert hier soir, par le comité des Dames de la Société de Secours aux Régions dévastées.

Quand le chef du gouvernement français s'est levé, pour prendre la parole et a prononcé en anglais les premiers mots de son discours.

A son tour, le maréchal Pétain, a été l'objet d'une longue ovation qu'il a dû arrêter du geste, avant de pouvoir évoquer, avec une sobriété émouvante, les phases douloureuses de la bataille qui fut gagnée sous son commandement.

Lord Derby a répondu : « Je tiens ici la place de la duchesse d'Argyll, sœur du plus grand ami de la France, le roi Édouard, je suis heureux d'avoir institué la Ligue de Secours, qui montre ce que est le véritable sentiment de l'Angleterre pour la France.

Lord Derby a dit ensuite : « Si Paris est le cœur de la France, Verdun fut le cœur du monde pendant la guerre. C'est pour ce choix de Londres capitale de l'Empire britannique, s'est porté sur cette glorieuse cité, pour l'adopter. Il est juste que Londres aide Verdun, de tous ses moyens.

« Nous souhailons, conclut-elle, que comme en temps de guerre, ce qu'il faut faire, c'est montrer aux gouvernements les sentiments des peuples. Nous restons unis à cause de la guerre, à cause de la victoire, à cause du traité. »

« et se poursuivirent encore hier dimanche Londres, 18 juin. — Les manifestations franco-britanniques en l'honneur de Verdun, se poursuivent aujourd'hui dimanche.

« Parmi les convives appartenant à l'élite de la Société britannique, on remarquait : Son altesse royale la princesse Louise d'Argyll, le colonel B.-W.-L. Mac Mahon, écuyer de son altesse royale la princesse Louise, duchesse d'Argyll, et de nombreuses personnalités diplomatiques.

« Comment ne resterions-nous pas unis, maintenant pour la conservation de la victoire que nous avons gagnée ensemble et pour la réparation des épouvantables dommages que la guerre a causés ? Comment ne resterions-nous pas unis dans la paix et pour la paix ? »

« Vous avez contribué par votre geste charitable à embellir et à sanctifier cette union, vous avez introduit dans notre amitié quelque chose de plus intime et de plus chaleureux que par le passé. »

« Si la nécessité le voulait encore un jour, affirma-t-elle, nous combattrions à nouveau côte à côte pour la cause de l'humanité. »

« Le maréchal Robertson a rappelé ensuite l'héroïsme des troupes françaises devant Verdun et a rendu hommage au rôle glorieux joué par le maréchal Pétain dans cette bataille et jusqu'à la fin de la guerre.

« Le maréchal Pétain lui a répondu en déclarant qu'il dirait, dimanche prochain, à Verdun, au cours de la fête commémorative, les sentiments d'admiration que l'Angleterre garde pour l'héroïque citadelle de la défense française.

« Il a terminé en exprimant aux femmes d'Angleterre la reconnaissance de ses anciens soldats qui, grâce à leurs œuvres, trouvent sur le front plus de bien-être matériel et de confort moral.

« L'honneur de déjeuner, l'ambassadeur de France et la comtesse de Saint-Aulaire ont réuni, dans les salons de l'ambassade, à l'heure du thé, de nombreuses personnalités de la société anglaise et du monde diplomatique qui ont été présentées au président du conseil, à Mme Poincaré et au maréchal Pétain.

La médaille du Prêtre à une mère de famille Bolo, 18 juin. — Tandis que M. Néron, visitait l'Exposition agricole, ce soir, place de la République, à Bolo, on lui a présenté une catholique Mme Leroy de Poulteroy, mère de 16 enfants.

LA REVANCHE DU TAUREAU



La ville de Valenciennes dans le deuil. Vous n'ignorez pas que Valenciennes produit des toréadors comme Toulouse des ténors et Montmorency des cerises.

Ce fut lamentable, malgré le succès de courtoisie que rencontrèrent les premières tentatives. Une double escouade séparait la piste des gradins du public et dans cette escouade de couloir les matadors se régulaient par une pirouette lorsque le taureau les serrait de près.

Les organisateurs en avaient eu conscience, mais douter, car dans la suite, ils combattaient l'intérêt de la fête par un grand combat entre un lion et un taureau.

Quant au taureau, complètement médusé, par la catastrophe qu'il avait déchaînée, il contemplait son adversaire avec cet air intelligent qui caractérise ses congénères lorsqu'ils regardent passer un express.

Que le taureau ne soit pas un animal extraordinairement intéressant, j'en suis sûr, et c'est même pour cela que je ne vois pas la nécessité de réunir dix mille personnes et une musique pour assister à sa transformation en une viande de boucherie.

Remarque que le taureau se soumet généralement à son destin avec une résignation toute chrétienne et qu'il reçoit le coup de maillet sans protestations préalables.

Il est vrai que les gens du Midi prétendent que nous ne valons pas mieux qu'eux, chose que nous avons les combats de coqs. Et bien ça n'est pas du tout la même chose et l'espérer bien le démontrer bientôt, ici même.

Les retraités réclament le maintien des 720 francs Marseille, 18 juin. — Ce matin, à la Mutualité, s'est ouvert le Congrès des retraités civils et militaires.

Le public manifestait par des cris et jetait, sur le passage de ses bêtes, tout ce qui tombait sous la main : des oranges, dont plusieurs leur arrivaient sur le coin de la figure, des chapeaux, des ombrelles.

« Le Congrès a discuté, ce matin, la question des 720 francs, dit le maintien de ce montant jusqu'à ce que soit établie la pérennité des pensions, c'est-à-dire l'élevation des retraites anciennes au taux des nouvelles. »

« Le Congrès de l'après-midi, sous la présidence de Fleury, des retraités municipaux, a été consacré à l'examen de la proposition des retraités. »

« Plus tard, des gens à l'aspect barbu et rent l'idée, plus baroque encore, d'acclimenter dans nos pays du Nord, le sport (77) tauromacanique et ils organisèrent aux portes de Lille, des corridas. »

« Ce fut l'Amérique, malgré le succès de courtoisie que rencontrèrent les premières tentatives. Une double escouade séparait la piste des gradins du public et dans cette escouade de couloir les matadors se régulaient par une pirouette lorsque le taureau les serrait de près. »

« Les organisateurs en avaient eu conscience, mais douter, car dans la suite, ils combattaient l'intérêt de la fête par un grand combat entre un lion et un taureau. »

Le Nord "pays de Cocagne"

Le nombre des étrangers, qui viennent y travailler, augmente de jour en jour

Dans le « Réveil » du 31 août 1920, nous parlions déjà de l'invasion pacifique qui s'était abattue sur notre Nord depuis l'armistice.

A cette époque, en effet, le nombre d'étrangers de toutes nationalités séjournant sur notre sol avait déjà presque triple, comparativement à celui de 1913.

Sur notre sol fécond, toutes les races se confondent. On y rencontre la Russie et le Polonais à l'œil gris et aux membres courts et trapus ; l'Anglais, se dandinant sur ses hanches avec le flegme des gens de sa race ; l'Italien, saccadé et nerveux ; l'Américain, largement planté sur ses pieds ; l'Espagnol, à l'œil vit, toujours prêt à jouer du couteau.

« D'autre part, plus de 10.000 ouvriers de même nationalité travaillent actuellement dans les briqueteries françaises. Des milliers d'ouvriers spécialistes du textile, du bâtiment, de la métallurgie, des mines et des verreries, sont occupés par nos usines. »

« D'autre part, on remarque aussi qu'un grand nombre d'ouvriers qualifiés, qui ont travaillé plusieurs années en France, s'y installent définitivement avec leur famille. »

« Pourquoi cette émigration vers notre Nord ? Parce que le chômage sévit chez nos voisins ? Il n'en est rien. La statistique révèle en effet que la situation s'améliore de plus en plus sur le marché du Travail belge. Si les étrangers et nos amis les Belges viennent vivre chez nous, c'est qu'ils trouvent notre ciel plus clément que partout ailleurs nous disait hier une personnalité s'intéressant à la question. »

Des dizaines de milliers de belges dans le Nord D'après les renseignements intéressants et précis, fournis par cette Revue, durant l'année 1921, 100.000 ouvriers belges ont été embauchés pour la reconstruction des régions dévastées du Nord de la France.

La mystérieuse tragédie du Pèrier

Le fils a été assommé Le père a été fusillé

Grenoble, 18 juin. — L'enquête relative au drame du Pèrier, au cours duquel l'époux Prat trouva la mort, carbonisée dans leur maison incendiée, tandis que leur petit-fils, François Jacquet, était assommé à coups de matraque, s'ouvre dans des conditions particulièrement mystérieuses.

« Ce qui advint entre les deux enfants, nul ne le sait. Toujours est-il qu'à un moment donné ils se précipitèrent dans la rue, le plus grand maltraité son petit compagnon et lui porta au cou un terrible coup de couteau qui sépara presque la tête du tronc ; après quoi il jeta le corps de sa victime dans un ruisseau voisin et s'en fut tranquillement. »

« Heureusement, des paysans avaient assisté de loin à l'horrible et rapide scène. Ils se précipitèrent à la suite du meurtrier qui fut remis aux mains des carabinieri et qui, lui reste, avoua cyniquement son crime. »

Ce n'est plus la sardine qui bouche le port... Marseille, 18 juin. — Une très violente bourrasque de Nord-Ouest s'est abattue aujourd'hui sur la région Marseillaise.

Un propriétaire a de singuliers procédés d'expulsion Nice, 18 juin. — La police a arrêté Antoine Gioan, âgé de 40 ans, propriétaire qui, pour forcer ses locataires récalcitrants à partir, mit le feu au toit de sa maison.

La femme qui épousa le mari de sa mère New-York, 18 juin. — Une femme s'est mariée trois fois et sept de ses époux sont encore vivants. L'un d'eux serait le mari de la propre mère de cette maniaque de mariage, qui n'a d'ailleurs divorcé qu'une seule fois. Parmi les sept survivants, un seul demanda au tribunal de Mendotville (Kentucky) l'annulation de son union.

Vandervelde n'est pas mort IL ANNONCE QU'IL EST EN EXCELLENTE SANTE Bruxelles, 18 juin. — Le « Soir » a reçu un télégramme de Vandervelde daté du 17 juin, dans lequel le leader socialiste se dit être en excellente santé.

Le crime horrible d'un méchant gamin Milan, 18 juin. — Un crime qui met en émoi toute la population d'Avallino et des environs, a été commis hier dans des circonstances particulièrement tragiques.